

« Savoir d'où on vient pour comprendre où on va, mais surtout pour avoir envie de faire autrement. »

#vraimenthistorique

Pierre Cabana
AMBASSADEUR
HISTOIRE ET PATRIMOINE

PAR NANCY MARTIN



Crédit photo : Fany Ducharme



rouleaux de dessins, des gravures et des artéfacts liés à l'architecture et à la construction, dont une vieille équerre ayant appartenu à son grand-père, qui dessinait. Âgé de 79 ans, Pierre a l'esprit vif et est volubile. Il aime raconter son histoire, celle de ses ancêtres, celle de Magog, la ville où il a grandi, et celle du Vaisseau Fantôme de Wagner, l'opéra allemand qui lui a fait découvrir la musique.

« Le p'tit gars à Raoul. »



Pour la petite histoire, les Cabana-Charron étaient de ceux qui ont fondé le village de Saint-Étienne-de-Bolton autour de 1843 après avoir été chassés de leurs terres en raison des tensions linguistiques et politiques de l'époque. Entourés d'anglophones avec East-Bolton et Bolton-Center, ils forment une communauté francophone et érigent une petite église catholique. Sa famille grandissant, le grand-père de Pierre vient s'installer à Magog. Il est alors entrepreneur

et fonde l'entreprise familiale, Cabana Construction, que Raoul reprendra en rentrant de la guerre et que Pierre reprendra à son tour en 1976, après un détour par le Séminaire de Sherbrooke pour étudier. Mais nous y reviendrons. En attendant, l'année 1939 est synonyme de guerre pour les Cabana. Le paternel se rend à Halifax pour construire des bâtiments pour l'armée. À son retour, lui et son épouse partent à la découverte de l'Amérique, laissant derrière eux leurs enfants qu'ils confient aux bons soins des sœurs de la crèche. De nombreuses cartes postales, envoyées des 48 états américains qu'ils visitent, décrivent leurs aventures. À leur retour en 1950, et inspiré des prestigieux motels de South Miami Beach, le père érige le Motel Cabana sur la pointe qui porte aujourd'hui son nom.

Le petit Pierre étudie d'abord à Magog avant d'entamer son cours classique au Séminaire de Sherbrooke. Un séjour qui sera cependant bref. « Le bon curé a dit à mon père que je n'apprendrais jamais rien dans la vie, qu'il valait mieux qu'il m'achète un coffre à outils et, ensuite, ils m'ont mis à la porte. » Il retourne donc terminer sa douzième année sur les bancs de l'école publique et commence ensuite à travailler avec son père sur la construction de l'hôpital de Magog.

Un jour, en vidant l'entrepôt de son père pour y faire de l'espace, il tombe sur de grands bassins en cuivre contenant plusieurs pièces de quincaillerie en bronze et des cadres de ses ancêtres, qu'il enverra à la poubelle. À partir de ce jour, il n'a plus jamais rien jeté. Au contraire, il s'est mis à accumuler tout ce qu'il considérait nécessaire de garder pour les futures générations.

« Mon père était un avant-gardiste. C'est de lui que je tiens ma volonté d'aller voir, d'aller chercher et d'apprendre. En plus d'avoir parcouru l'Amérique à la fin des années 40, il est parti découvrir l'Europe sur 50 000 kilomètres, en 1967, à bord d'une voiture qu'il avait achetée. Du Moyen-Orient jusqu'à Moscou, j'ai tous les récits